



# Newsletter 32

Vendredi 17 janvier 2014 / Saison 2013-2014

## Les collectivités



## Les partenaires "PREMIUM"



## Les partenaires majeurs



## 1. RESULTATS :

### EQUIPE PRO :

- NOVO MESTO – CHOLET BASKET : 80-63



## 2. REVUE DE PRESSE

- EQUIPE PRO  
NOVO MESTO – CHOLET BASKET

**VIDÉO**

# Cholet perd pied en Slovénie sur le parquet de Novo Mesto (80-63)

**PAGES SPORT**

*Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 15 janvier 2014*

# Une désillusion, une de plus

Hier, sur le parquet de Novo Mesto, en Slovénie, Cholet Basket a littéralement explosé après la pause. Cette défaite (80-63) met déjà CB sous pression en vue d'une éventuelle qualification. Pas une surprise.

NOVO MESTO	80
CHOLET BASKET	63

**Freddy REIGNER**  
 freddy.reigner@courrier-ouest.com

Jusqu'ici, tout avait - à peu près - bien tenu. La défense, notamment. On jouait la 18<sup>e</sup> minute de jeu, dans l'ambiance mortifère de la salle de Novo Mesto, et Cox - définitivement positionné en meneur de jeu - ramenait CB dans la roue des Slovènes, ou presque (33-27). Les Choletais s'accrochaient. Et puis, patatras. Une vraie Bérézina. C'est simple, entre la 18<sup>e</sup> et la 24<sup>e</sup> minute, Cholet allait encaisser un expéditif 18-0 (51-27). Circulez, y'a rien à voir !

**Buffard : « Il y a un manque d'orgueil et de fierté »**

Le match était donc plié, archi-plié. Et de son banc, Laurent Buffard regardait tout ça, la colère au bord des lèvres. Car une fois la rencontre finie, avec 80 points dans la musette, une fois de plus, le coach choletais dressait un constat implacable. Avec des mots choisis, et durs. « On ne peut pas défendre comme ça ! Que voulez-vous que je vous dise ? Il n'y a pas de fierté, pas d'orgueil. Le seul truc de fiable dans le basket, c'est la défense. Cela implique un état d'esprit, et nous, on ne l'a pas ! On manque de timing, d'agressivité, de tout... » La charge n'est pas neutre et dit finalement où se situe ce CB-là : à la cave, tout simplement. Car il y a certes la défense, mais pas que. De

l'autre côté du terrain, ce n'est pas mieux. Car encore une fois, Cholet a versé dans le déséquilibre total en arrosant copieusement derrière la ligne à 3 points (26 tentatives derrière la ligne primée !). Le mal est identifié et récurrent : sans fixation intérieure, point de salut. « On n'a aucun rythme, et les gars tirent au bout de trois passes, se lamente le coach choletais. Beaucoup ont pris la mauvaise habitude de tirer à 3 points. Ils ont gagné des matches comme ça, alors ils le reproduisent. Mais, non, ce n'est pas possible ! » Au bout de son troisième match sur le banc choletais, Laurent Buffard touche cruellement du doigt la réalité de la situation. Alors, il va falloir que ça bouge. C'est le technicien qui le dit lui-même quand il affirme que « les discussions et les réunions, c'est fini », que « la solution doit aussi venir de l'intérieur du groupe », et que « certains sont cuits et pas au niveau ». La menace se fait même un peu plus précise : « Chacun doit prendre conscience qu'on est complètement hors des clous, qu'on est dans le non-respect du basket. Vous savez, je préfère jouer à 6 ou 7 si certains ne comprennent pas. Des jeunes comme Yannis (Morin) ou Kadri (Moendadze) ont fait le travail, eux. » D'autres, non, si on entend bien les mots du coach. Un coach qui a décidé de hausser le ton. Après avoir beaucoup tendu l'oreille. A défaut de changer l'équipe - car au fond, ce serait ça la solution - il faut bien appuyer sur tous les ressorts psychologiques. En espérant que le déclic vienne. Et vite.



Cholet, la Meilleraie, le 12 novembre 2013. Steve Ho You Fat et les Choletais se sont pris un mur en Slovénie, sur le parquet de Novo Mesto. Le Last 16 part vraiment sur de mauvaises bases. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

**LA FICHE**

M-T : 38-27 (18-15, 20-12, 27-18, 15-18)

**NOVO MESTO**  
 32/63 aux tirs (dont 8/21 à 3 points). 8 LF/17. 36 rebonds (Muric 6). 23 passes (Muric 7). 16 balles perdues (Buljan 4).

**Cinq de départ** : Rojc (9), Kastrati (4), Hukic (10), Buljan (10), Muric (14), puis Lapomik (12), Becirovic (1), Pavic (6), Booker (4), Klobucar (6), Bolcina (2), Pajic (2).

**CHOLET BASKET**  
 18/55 aux tirs (dont 6/26 à 3 points). 21 LF/31. 29 rebonds (Cox 5, Burrell, Jomby, Ho You Fat 4). 12 passes (Jomby 3, Stoglin, Chatfield 2). 16 balles perdues (Wilson 5).

**Cinq de départ** : Cox (12), Stoglin (17), Jomby (4), Wilson (10), Marquis (3), puis Burrell (10), Chatfield (2), Ho You Fat (1), Morin (2), Moendadze (2).

**EUROCHALLENGE 2013**

**GROUP J**

Krka Novo Mesto - Cholet	80 - 63
Reggio Emilia - Szolnoki Olaj	90 - 68

	Pts	J	G	P	p	c
1. Reggio Emilia	2	1	1	0	90	68
2. Krka Novo Mesto	2	1	1	0	80	63
3. Cholet	1	1	0	1	63	80
4. Szolnoki Olaj	1	1	0	1	68	90

**Le calendrier**

**2<sup>e</sup> journée (le 21 janvier)**

Cholet-Reggio Emilia	.....
Szolnoki-Novos Mesto	.....

**3<sup>e</sup> journée (le 28-29 janvier)**

Reggio Emilia-Novos Mesto	.....
Cholet-Szolnoki	.....

**4<sup>e</sup> journée (le 11 février)**

Szolnoki-Reggio Emilia	.....
Cholet-Novos Mesto	.....

Le Courrier de l'Ouest - Mercredi 15 janvier 2014

## Cholet-Basket battu en Slovénie (80-67)

En sports

Ouest France - Mercredi 15 janvier 2014

# Cholet-Basket n'a pas su se révolter

**Eurochallenge (Last 16, 1<sup>re</sup> journée).** Novo Mesto - Cholet : 80-63. Trois jours après sa déroute à Nancy, CB a très vite craqué en Slovénie. Une vive réaction est attendue samedi pour la venue de Limoges.

Il y avait eu le sursaut de Chalon, mercredi dernier. Et depuis, rien ou presque. Le délicat road trip choletais (trois matches à l'extérieur en une semaine) a tourné au calvaire. Une première claque en Lorraine samedi, une seconde hier soir sur le front européen.

## Vite des renforts !

En Slovénie, CB n'a fait illusion que durant un quart d'heure lorsque sous l'impulsion de Stoglin (version shooteur), il asséna un 12-0 à Novo Mesto. A cet instant, Cholet faisait la course en tête (18-22, 13'). Cela n'allait pas durer bien longtemps. « On était bien et soudain, on prend un éclat sur quatre ballons perdus. Et là, on n'arrive pas à réagir, regrettait Laurent Buffard. Ça, c'est dans les têtes que ça se passe. Il faut que l'on se fasse mal. » La réponse slovène fut cinglante : un 15-2 en 4 minutes (33-24, 17'). Buffard avait beau poser deux temps-morts rapprochés, rien n'y faisait. Les Maugeois échappaient des ballons à tout va (12 à la pause), leurs adversaires s'en délectaient (17 points sur ballons perdus en 1<sup>re</sup> mi-temps). Au repos, CB, qui avait arrosé derrière la ligne des trois points (13 shoots pris, 4 réussis), accusait 11 points de retard (38-27).

La suite s'inscrivit dans la lignée



A l'instar de Wilson, CB a perdu beaucoup trop de ballons notamment avant la pause. Et comme le repli défensif laissa à désirer, l'addition fut vite lourde.

de cette piètre fin de premier acte. Pire, en 3'10", Muric (14 points, 7 passes décisives, 6 rebonds au final) et consorts enquillèrent les paniers primés, tuant tout suspense (51-27, 24'). CB venait d'encaisser un 18-0 ! L'écart atteignit même 26 unités à plusieurs reprises (57-31, 26'; 63-36, 28'), l'affaire était entendue. Laurent Buffard, qui en profita pour

donner du temps de jeu au jeune Kadri Moendadze, était circonspect : « On réussit des choses intéressantes mais sur des périodes de rien du tout. En défense, on n'est pas assez dur sur l'homme. Or, tant que l'on ne défendra pas, on ne pourra pas gagner. La vraie motivation, c'est jouer au dessus de son niveau. Et en attaque, il n'y a pas

d'envie de partager le ballon, on joue à la périphérie, on ne met pas assez le ballon dans la raquette. Maintenant, il ne faut pas se décourager. J'y crois mais je ne peux pas le faire tout seul. Il faut que les joueurs fassent leur *mea culpa*. » Et aussi que des renforts ne tardent pas trop. Mais là aussi, les choses semblent « plus compliquées que prévues. »

Les dirigeants choletais vont donc continuer à s'affairer. Les joueurs, eux, vont devoir vite récupérer malgré un retour tardif ce soir sur les bords de Moine. Car samedi, c'est Limoges qui débarquera à la Meilleraie...

**NOVO MESTO - CHOLET : 80-63**  
(18-15, 20-12, 27-18, 15-18).

**NOVO MESTO :** Rojc 9, Kastrati 4, Muric 14, Hukic 10, Pavic 6 puis Lapornik 12, Becirovic 1, Booker 4, Klobucar 6, Bolicna 2, Buljan 10.

**CHOLET :** Stoglin 17, Cox 12, Jomby 4, Wilson 10, Marquis 3 puis Burrell 10, Moendadze 2, Ho You Fat 1, Morin 2, Chatfield 2.

**Infirmerie.** La blessure de Lamine Kanté (grosse contusion au genou) semble évoluer favorablement. Reste à savoir s'il sera opérationnel pour le match de samedi.

Ouest France – Mercredi 15 janvier 2014

## EuroChallenge

### Last 16

### Les poules des clubs français

1<sup>re</sup> journée

### Groupe J

\*Novo Mesto bat Cholet 80-63

Reggio Emilia bat Szolnok 90-68

**Classement :** 1- Reggio Emilia et Novo Mesto (1-0), 3- Cholet et Szolnok (0-1)

### Groupe K

Triumph Moscou bat \*Dijon 68-66

Gaziantep bat Ventspils 72-61

**Classement :** 1- Gaziantep et Triumph Moscou (1-0), 3- Dijon et Ventspils (0-1)

BasketHebdo n°20 – Jeudi 16 janvier 2014

Pour lire le résumé du match, [cliquez-ici](#).

### 3. CHANGEMENTS DE DATE

## Coupe d'Europe : match avancé

Changement de date dans le calendrier de Cholet Basket : le 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France Pau-Lacq-Orthez - CB se déroulera lundi 27 janvier à 20 heures, vraisemblablement dans la salle de Basket Landes à Saint-Sever. La rencontre d'EuroChallenge CB-Szolnoki Olaj (Hongrie) se jouera mercredi 29 janvier à 20 heures, salle de la Meilleraie, au lieu de mardi 28 janvier.

Photo archives CO - Étienne LIZAMBARD



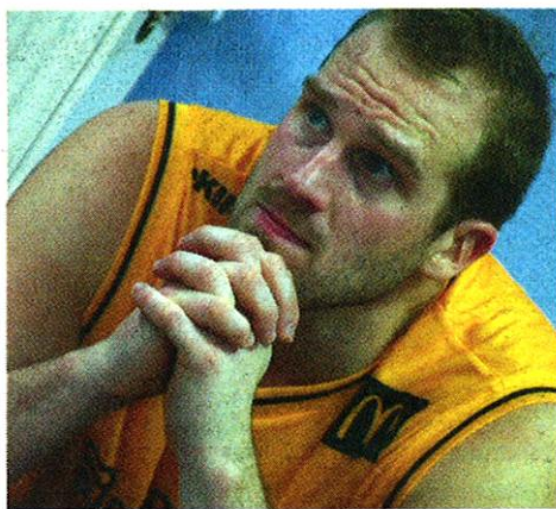
*Cholet basket recevra les Hongrois de Szolnoki Olaj le 29 janvier.*

*Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 15 janvier 2014*

### 4. DES NOUVELLES DE

STEPHAN BRUN

## Stephen Brun rebondit à Boulogne



*BasketHebdo n°20 – Jeudi 16 janvier 2014*

## Stephen Brun, un champion de France en Pro B

# « J'arrive à Boulogne pour aider l'équipe »

**Stephen Brun (2,02 m, 30 ans) a joué son premier match avec Boulogne-sur-Mer le week-end dernier contre Saint-Quentin (11 points à 3/11, 6 d'évaluation en 18 minutes). À quelques heures de retrouver les parquets, l'intérieur champion de France est revenu sur les mois écoulés depuis son départ forcé de Nanterre.**

**S**ept mois se sont écoulés entre ton dernier match officiel, celui du titre avec Nanterre, et ton premier avec Boulogne-sur-Mer (samedi). Qu'as-tu fait après ton départ de la JSF ?

Après le titre, j'ai fait un petit break de deux-trois semaines où je suis parti en vacances. Je suis revenu sur Paris. Il fallait régler quelques formalités pour partir de Nanterre. Après, je suis allé chez ma mère, près d'Avignon. J'ai beaucoup couru, j'ai joué au tennis et, voyant que je n'avais pas redémarré la saison avec un club, j'ai repris avec Sorgues, une équipe de Nationale 1 qui est à cinq minutes de chez ma mère. J'ai fait toute la prépa physique avec eux à partir du 25 août, et tous les entraînements, tous les jours. C'est comme cela que je suis resté en forme et au contact avec le ballon de basket.

**Et ensuite, après Sorgues ?**

J'ai eu une offre de contrat du Havre, comme pigiste de Brian Boddicker, que j'ai acceptée. Au moment où j'étais en train de remplir le contrat, monsieur Fra, le président du Sluc Nancy, m'a envoyé un texto pour me dire de ne pas signer au Havre parce qu'il allait me faire venir jusqu'à la fin de saison. J'ai dû appeler les dirigeants du Havre pour leur expliquer ma décision. Deux jours après, le président Fra m'a demandé de venir à Nancy faire des examens. C'est ce que j'ai fait. Je suis resté quatre jours dans une chambre d'hôtel à ne pas bouger. Je n'avais pas le droit de parler à la presse, pas le droit d'aller à la salle. Au bout de quatre jours, j'ai dit au président que je ne pouvais pas rester indéfiniment. J'étais en train de perdre la forme à ne rien faire. Il m'a dit que finalement, ça ne pouvait pas se faire parce qu'il y avait un problème avec Devin Booker. Je ne me voyais pas repartir de nouveau chez ma mère. J'ai téléphoné à Germain Castano. On a joué ensemble à Mulhouse, ma première année pro, il était en fin de carrière et m'avait pris sous son aile. Depuis, c'est vraiment un ami. Je lui ai expliqué que j'étais un peu au fond du trou avec cette histoire de Nancy. J'étais vraiment touché moralement. Il m'a dit « pas de problème, viens à la maison, tu t'entraîneras avec nous ». Je suis allé à Boulogne et je me suis entraîné avec eux pendant presque deux mois.

**C'est à ce moment-là qu'Olivier Bourgain (le GM de Boulogne) a lancé un fake sur Twitter annonçant ta signature au SOMB ?**

Oui, c'était le premier jour où je suis arrivé. La veille du derby contre Le Portel. Je suis allé les voir au bureau. Ils ont une tradition où, de temps en temps, ils prennent l'apéro avec les dirigeants. C'est là que pour rigoler, on a fait ça.

**C'était un coup de bluff par rapport au derby ?**

Oui, c'était même uniquement pour cela. On sait très bien qu'il y a une certaine animosité entre les deux clubs, mais cela n'était pas fait dans le but d'être méchant. C'était juste pour mettre un peu plus de piment au derby... qui était déjà bien pimenté.



« J'étais un peu au fond du trou avec cette histoire de Nancy. »

**Pour t'être entraîné depuis quelques mois avec le SOMB, as-tu découvert une ambiance particulière dans ce club ?**  
Pas forcément. C'est surtout la première fois que je côtoyais Germain dans son monde à lui de coach, en situation de travail. Je l'ai toujours connu, soit comme joueur, soit en vacances entre potes pour rigoler. Comme en plus j'habitais chez lui les deux mois, je le voyais en permanence dans sa fonction d'entraîneur, en mode sérieux. J'ai été surpris et plutôt impressionné par sa manière de travailler. Après, c'est un club avec certaines valeurs familiales. Ils ne roulent pas sur l'or, ils font le maximum et surtout, ils ont cette faculté à faire toujours des bons choix au niveau du recrutement et à choisir des très bons jeunes.

**Cet été, tu avais confié ton amertume vis-à-vis de la JSF Nanterre. Pascal Donnadieu t'avait appris très tardivement que tu ne remplieras pas. As-tu tourné la page ?**

Oui, j'ai tourné la page parce que je n'ai plus envie de parler de ça, de ce qui s'est passé. Je n'ai plus envie de parler de Nanterre. Il y a d'autres gens qui le font très bien, et qui en parlent beaucoup d'ailleurs. Je suis passé à autre chose même si j'ai toujours de l'amertume sur la façon dont cela s'est passé. Maintenant c'est de l'histoire ancienne.

**Cependant, as-tu été surpris par leur parcours en Euroleague ?**

D'aller gagner à Barcelone, bien sûr, cela m'a surpris. Mais connaissant la manière de jouer de Pascal, l'équipe qu'il avait construite, l'effectif étoffé, l'excitation de cette première et le fait d'être inconnu de pas mal d'équipes européennes, je savais qu'ils allaient être dans le coup sur pas mal de matches. Mais au final, qu'ont-ils fait de plus que les autres équipes françaises par le passé ? Ils ont fait exactement pareil. Ils ont gagné trois matches. Oui gagner au Barça, c'était un formidable exploit. Oui, ils ont été dans le coup deux fois face au CSKA, au retour face au Barça. On s'est extasié sur Nanterre en Euroleague parce que c'est un club parisien et qu'ils ont tenu tête à des ténors mais le bilan comptable est le même que ces dix dernières années. Et le même que celui de Strasbourg.

**Tu as dit avoir refusé une proposition de Cholet à la trêve parce que tu ne voulais pas passer derrière des Américains un peu mercenaires...**

Cholet, c'est un club qui me tient à cœur puisque c'est celui qui m'a formé. Après, quand vous avez dans la balance un contrat jusqu'au mois de mai à Cholet dans une équipe qui vient de perdre six ou sept matches de suite, où il y a une épée de Damoclès sur le coach (Jean-Manuel Sousa en l'occurrence, limogé depuis)... J'ai pu les voir jouer plusieurs fois par mon travail de consultant. Ce n'est pas une équipe qui me convenait. Je sais dans quelles équipes je peux m'épanouir, et avec quel style de joueurs je peux m'éclater et prendre du plaisir. Je ne sais pas comment j'aurais pu aider cette équipe et leur apporter. Pas mal de joueurs de Cholet ont besoin du ballon. À côté, j'avais l'offre de Boulogne. Alors oui, la Pro B c'est moins flashy, ça fait moins bander mais j'avais une proposition d'un an et demi avec une équipe première ex aequo et la possibilité de vivre quelque chose d'exceptionnel et, pourquoi pas, finir sur un titre de champion. Le groupe était sympa, je l'ai côtoyé pendant deux mois. À 33 ans, je n'ai plus envie de me faire chier. J'ai envie de travailler avec des gens honnêtes surtout, des gens qui m'apprécient et qui ne vont pas me jeter des fléchettes dans le dos.

**Boulogne n'est pas un club très riche. As-tu fait un gros effort salarial ?**

Non, je pense que c'est un plus gros effort de leur côté que du mien. Les deux parties ont fait en sorte de s'entendre.

### L'étranger restait une option ?

Bien sûr, j'ai eu des possibilités, mais dans des championnats « exotiques ». En Roumanie ou en deuxième division dans des clubs où je n'étais pas garanti d'avoir mon argent. J'aurais pu partir plusieurs fois cet été, mais je ne voulais pas partir dans l'inconnu. Mon fils est ici. Je n'avais pas envie de partir tout seul, sans garanties. Si j'avais eu 23-24 ans, bien sûr que je serais parti à l'aventure. Mais maintenant, ce n'est plus le cas.

### Revenons à Boulogne. L'équipe avait déjà quatre joueurs intérieurs avant ton arrivée. Comment se passe ton intégration sportive dans l'effectif ?

Déjà, Deven Mitchell, notre Américain au poste 3, n'est toujours pas rentré des États-Unis à cause des conditions climatiques donc cela facilite les choses. Pour l'instant, Mickaël Var est décalé sur le poste 3 à l'entraînement, on est dix donc il n'y a aucun problème. Par la suite, on ne sera pas le premier club à avoir onze joueurs. Les minutes se gagneront pendant la semaine d'entraînement et ce sera au coach de faire ses choix. Bien sûr, ce serait mentir de dire à Mickaël Var et à Mehdi Cheriet (les deux ailiers-forts) que leur temps de jeu ne va pas baisser. Ils savent forcément qu'ils vont perdre des minutes mais si l'équipe se bonifie, gagne des matches et atteint ses objectifs, je pense que tout le monde sera gagnant et personne ne se plaindra de ses minutes.

### Ton profil de quatre shooteur apparaît complémentaire du reste de l'effectif...

En Pro B, je vais peut-être aussi pouvoir jouer quelques minutes sur le poste 5, avec mon gabarit. Je suis à la disposition du coach. Je ferai ce qu'on me demande de faire. En aucun cas, j'arrive avec mon CV, avec des exigences particulières. Je suis là pour m'intégrer doucement et ne pas perturber la hiérarchie de l'équipe qui est déjà première. Sans moi, l'équipe tournait très bien. Je ne vais rien révolutionner. Je suis là pour apporter une plus-value et aider l'équipe à prendre les matches qu'elle a pu laisser avant la trêve, comme contre Rouen ou Orchies, et pour quoi pas finir première de la saison régulière. Je ne suis pas là pour mettre vingt points. Je suis là pour qu'on gagne.

### Comment cela se passe au quotidien avec Germain Castano ? Est-ce perturbant d'être coaché par un pote ?

C'était la seule appréhension quand j'ai reçu l'offre de Boulogne. Je n'avais pas envie de gâcher plus de dix ans d'amitié pour une saison de basket. Forcément, quand j'ai signé, on a eu une très longue discussion entre quatre yeux pour définir les règles. Il faut faire la part des choses. On restera amis toute la vie quoi qu'il arrive. Les joueurs savent que Germain, c'est mon ami. Je n'ai aucun passe-droit, au contraire, je dois être plus irréprochable que tout le monde pour ne pas être pointé du doigt par les coéquipiers. Je dois être capable d'accepter que Germain m'engueule. Je pense être assez intelligent pour faire la part des choses et lui aussi. Il n'y a pas de raison pour que ça ne fonctionne pas.

### La dernière fois que tu as joué en Pro B, c'était avec l'Étendard de Brest en 2004-05. Saison ponctuée par un titre de champion de France et, à titre personnel, un trophée de MVP français. Le basket pratiqué par

## Sa fiche d'identité

- Né le 4 juillet 1980 à Caen • 2,02 m • Ailier-fort
- **Clubs successifs** : Cholet (1999-01), Mulhouse (2001-02), Nantes (2002-03), Morges (Suisse, 2003-04) puis Brest (2003-05), Lyon-Villeurbanne (2005-06), Gravelines-Dunkerque (2006-08), KK Split (2008-09) puis Nancy (2009-11), Nanterre (2011-13), Boulogne (2013-...).
- **Palmarès** : Champion de France en 2011 et en 2013. Champion de Pro B en 2005, MVP français de Pro B en 2005, vainqueur du Trophée du Futur en 2000 et 2001.
- Quinze sélections en équipe de France entre 2006 et 2008.

### Ses stats à Nanterre la saison dernière

	MJ	Min	%Tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	In	Bp	Pts	Éval
Saison reg.	29	20	44,7	49-116	11-12	3,9	1,7	0,5	1,0	7,9	9,4
Playoffs	8	27	41,1	16-37	9-9	4,1	1,8	0,9	1,4	8,9	10,3

« Les joueurs savent que Germain Castano, c'est mon ami. »



### Boulogne te rappelle-t-il celui de Brest à l'époque ?

Oui, la philosophie est presque la même, avec un beau jeu offensif, beaucoup de jeu en première intention, beaucoup de libertés pour les joueurs et de prises de risques. À Brest, c'était une saison exceptionnelle, on était tous sur un nuage pendant une saison complète. C'était un peu free style aussi. Il n'y avait pas vraiment de systèmes mais ça a fonctionné. Ici, c'est plus structuré et on a énormément de systèmes, mais il y a une part de liberté importante sur les premières secondes d'attaque. Les six-sept premières secondes appartiennent aux joueurs.

### Que te reste-t-il aujourd'hui de cette exceptionnelle saison brestoise (27v-5d) ?

Hors terrain, c'est très simple. L'assistant à Boulogne, Fabien Anthonioz, c'était mon assistant à Brest ! Il y a déjà cette connexion importante. Il m'arrive de ressortir des DVD d'émissions qu'on avait faites sur la télévision locale. Il me reste bien sûr des images de cette saison, la finale à Bercy, des déplacements épiques, parce qu'à l'époque, Brest avait encore beaucoup, beaucoup moins de moyens financiers que Boulogne (800 000 € de budget pour l'Étendard à l'époque, plus du double pour le SOMB).

### Au cours de ces derniers mois, tu as été consultant pour le groupe Canal. Qu'as-tu tiré de cette expérience ?

C'est un vrai boulot ! Les gens ne se rendent peut-être pas compte du travail en amont que cela représente. J'adore ce boulot parce qu'il y a une préparation de matches, aller rechercher les stats sur les équipes, les infos sur les joueurs, savoir les petites anecdotes, aller discuter avec les coaches avant les matches pour récupérer des trucs. Basketballer, c'est le beau plus métier du monde, il est hors de question que j'arrête tant que je suis capable de jouer. Mais après ma carrière, j'ai vraiment envie de faire ce métier de consultant. J'ai côtoyé des gens formidables dans le groupe Canal. David Cozette m'a donné ma chance sur beaucoup de matches. C'est lui qui a pensé à moi en premier, m'a fait confiance et m'a donné des responsabilités sur des matches sur Canal+Sport, et encore le All-Star Game il y a dix jours. J'adore ça. Il y a une certaine pression parce que tu es en direct et que tu t'adresses à des gens, mais la pression ça fait avancer. Ce n'est pas à moi de juger si je suis bon ou pas, mais j'aime faire ça. J'aime parler de basket parce que c'est quelque chose que j'adore et que j'aimerais toute ma vie. C'est le métier parfait pour moi. Je ne sais pas quel sera le monde du basket dans deux-trois ans quand j'aurai arrêté mais j'espère qu'il y aura encore une place pour moi. ●

Zoom

# Duport fait oublier Ajinça

**P**as d'Ajinça ? Pas de problème. Évidemment, la Sig cherche actuellement un remplacement au pivot des Bleus parti pour la Nouvelle Orléans. Mais le finaliste de la dernière édition de Pro A peut prendre son temps en toute sérénité pour trouver la perle rare. Parce qu'en attendant, le grand Romain Duport fait parfaitement le boulot. En championnat, les trois matches débutés avec Duport dans le cinq ont engendré trois succès et autant de performances très correctes pour le géant (16 pts et 6 rbds à Orléans, puis 10 pts et 8 rbds à Roanne et enfin 8 pts et 10 rbds contre Dijon, soit 41 d'évaluation cumulée). « On a été dominés sur le poste 5 alors que Strasbourg n'avait que Duport et a bricolé avec Greer », notait Jean-Louis Borg après la défaite de son équipe, rattrapée au classement par Strasbourg. Plus intéressant encore pour l'équipe de Vincent Collet, c'est que Duport montre qu'il peut se mettre au diapason en défense, ce qui n'a jamais été son point fort. « On a fait les choses qu'il fallait pour rendre la tâche difficile à Dijon », commentait le pivot après la rencontre. « Ils n'ont peut-être pas eu beaucoup de réussite mais notre défense a dû y contribuer. »

## En progrès constant

En Eurocup, même si la défaite à Berlin a été un crève-cœur (défaite 72-70), le pivot n'a eu pas grand-chose à se reprocher (19 pts à 8/9, 8 rbds, 2 cts soit 28 d'évaluation). Une performance dans la foulée de ses trois dernières sorties en Euroleague (12 pts à 6/10 et 2 rbds contre Kaunas, 10 pts à 5/7 et 7 rbds contre Madrid, 14 pts à 6/6 et 9 rbds contre Milan). « Cela fait un moment qu'il montre des signes de progrès », expliquait le sélectionneur à notre confrère Régis Schneider des *Dernières Nouvelles d'Alsace*. « Il confirme à présent que notre secteur pivot est un peu dépeuplé. Il a un peu plus fléchi, s'est fait moins rejeter et a fini près du cercle. Il a fait beaucoup d'efforts dans le secteur défense et rebond. À Berlin, ses adversaires ont essayé de le jouer à plusieurs reprises. Il n'a pas reculé et s'est opposé plus



que par le passé. » « J'ai appris au côté d'Alexis (Ajinça) pendant un an et demi. Il est devenu l'un des meilleurs pivots européens et de l'avoir côtoyé m'a permis d'emmagasiner des choses... », estime de son côté l'intéressé. « Mes partenaires ont besoin de moi en ce moment dans la mesure où je suis le seul pivot de métier.

Ça décuple mon agressivité, ça me donne encore plus confiance en moi. »

Duport est bien conscient qu'il devrait à nouveau partager le poste bientôt, mais les sensations enregistrées pendant cette parenthèse enchantée pourraient rendre de fiers services à l'équipe dans les moments importants. ●



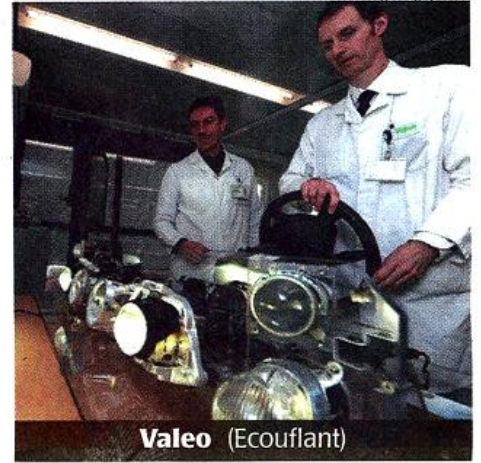
# Leur combat quotidien pour résister à la crise



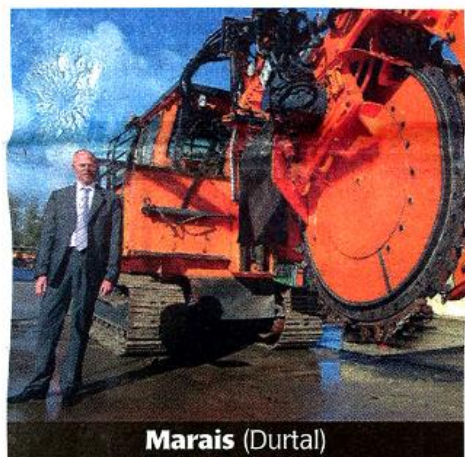
**Bouyer-Leroux** (La Séguinière)



**La Branche d'Olivier** (Chemillé)



**Valeo** (Ecouflant)



**Marais** (Durtal)



**Villemorin** (La Ménitrière)

**MAINE-ET-LOIRE.** Les entreprises ont diversement traversé la crise : Bouyer-Leroux s'est étendu, Marais a rebondi, La Branche d'Olivier s'est recentré, Valeo s'est regroupé et Villemorin a investi.

PAGE 2

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 16 janvier 2014



# L'économie angevine tente de s'adapter

Alors que le nombre de défaillances a encore augmenté en 2013, de nombreuses entreprises continuent d'avancer.



**bio'bric<sup>®</sup>**  
MURS & CLOISONS

Hervé Gambis a tout misé sur la fabrication 100 % française pour réaliser 95 % de chiffre d'affaires à l'exportation

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

Les coups de mou consécutifs à la crise de 2008, des entreprises de la région en ont connu comme partout. Dans le Choletais, les volumes d'activités de quelques entreprises emblématiques ont brutalement chuté à l'image de La Branche d'Olivier, concepteur des produits de marque Hervé Gambis. Installée à Chemillé depuis le début des années 2000, la société La Branche d'Olivier propose à une clientèle exigeante et surtout aisée, des bouquets de fleurs en tissus et autres objets haut de gamme pour agrémenter l'habitat. Ainsi que du parfum d'intérieur. Tous ces produits sont vendus sous la marque Hervé Gambis, du nom du créateur de la société. Tout allait bien jusqu'à la crise. « Fin 2008, début 2009, notre distributeur américain a déposé son bilan. Nous avons perdu d'un

coup 250 points de vente. En 2009, notre distributeur japonais nous a fait zéro euro de commande ! » explique le chef d'entreprise transparent sur les déboires que lui et sa vingtaine de collaborateurs ont rencontrés alors (ils sont moitié moins aujourd'hui).

## « Nous visons les pays émergents »

« Nous avons licencié du personnel qui nous accompagnait depuis 10 ans et qui avait accepté de nous suivre de Paris à Chemillé » ajoute-t-il. Insuffisant ; En 2011, le seul marché européen et français qui restait à La Branche d'Olivier a cédé à son tour. « En six mois, nous avons mangé toutes nos réserves ». 2012 a donné le coup de grâce.

Le dirigeant envisage alors de solliciter le Tribunal de commerce d'Angers pour engager une procédure de sauvegarde. Elle a le mérite « de

mettre l'entreprise sous cloche pendant toute la durée de la procédure » et de se donner les moyens de rebondir. « Nous venons de sortir de cette procédure de sauvegarde. Pendant 18 mois, elle nous a permis de nous poser les bonnes questions. Nous avons choisi le type de clientèle que nous souhaitons cibler et depuis, nous nous concentrons sur cet objectif pour satisfaire ses attentes ». Hervé Gambis a tout misé sur la « fabrication 100 % française pour réaliser 95 % de chiffre d'affaires à l'exportation » puisque c'est « ce qui marche aujourd'hui ». Et les pays visés sont ceux aussi qui sont capables d'y mettre le prix.

« Outre nos bouquets, nous proposons du parfum de corps très haut de gamme élaboré en France avec des matières premières que les grandes marques ne sont pas capables d'exploiter pour leurs produits grand public » détaille le créateur. « Aux Émirats Arabes, les gens qui ont une vraie culture du parfum sont

capables de distinguer sur la personne un classique parfum de marque internationale, d'un autre très personnalisé ». Le parfum Hervé Gambis s'inscrit dans cette niche. « Il y a dix ans, nous étions trop haut de gamme pour les pays émergents. Plus maintenant. Nous nous développons aux Émirats Arabes, en Corée du Sud, en Chine. Et en Europe, nous avons la chance d'avoir un marché anglais très dynamique avec une progression de +50 % depuis un an et demi. Il y a là-bas une clientèle d'amateurs » explique Hervé Gambis qui travaille aussi sur son retour aux États-Unis.

« J'aurais dû écrire un livre de toute cette aventure » confie-t-il au passage. Et de donner quelques conseils : « La procédure de sauvegarde, il ne faut pas hésiter dès qu'on a un doute, une fragilité. Elle permet de tout remettre à plat et de se poser les bonnes questions. Quand on a la chance de pouvoir le faire, il faut le faire ».

## « Des dirigeants nous disent : on n'en peut plus »

Le tribunal de commerce d'Angers présentait hier son bilan 2013. Selon son président, Hervé Tréhard, la situation se dégrade

Le nombre de défaillances a de nouveau augmenté en 2013. Comment analysez-vous la situation ?

« On est passé de 514 dépôts de bilan en 2012 à 571 en 2013 (voir tableaux en haut de page). On assiste à une accélération du phénomène observé l'an passé. C'est surtout dans la zone d'emploi d'Angers (qui comprend aussi le Segréen et le Baugeois) que la situation se dégrade : le nombre de défaillances y est passé de 260 à 322.

Dans le Choletais et le Saumurois, les chiffres sont stables.

Nous n'avons vu que deux entreprises de plus de 100 salariés en 2013 mais beaucoup plus d'entreprises de 50 à 100 salariés. Le nombre de salariés concernés augmente. »

Comment ressentez-vous le climat ?

« L'année précédente, les patrons étaient inquiets. J'ai envie de dire que maintenant ils sont désespérés. Les trésoreries s'épuisent alors que la fiscalité continue d'augmenter. De plus en plus de dirigeants nous disent : on n'a plus de commandes, on n'en peut plus. Ils nous demandent de les mettre directement en liquidation. Mais le tribunal de commerce

d'Angers hésite toujours à prononcer directement la liquidation. »

Quels secteurs souffrent le plus ?

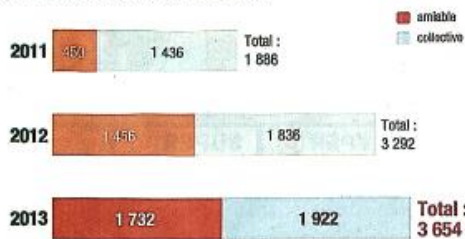
« Le bâtiment a connu en 2013 plus de défaillances que le commerce. La demande en logements neufs diminue, surtout à Angers, donc l'activité diminue. Pour faire du chiffre d'affaires, certaines entreprises ont tendance à baisser les prix. On a vu un repreneur refuser des marchés parce qu'ils avaient été négociés trop bas. Le commerce pâtit de la perte de pouvoir d'achat. On voit de plus en plus de boulangeries en difficulté et, plus nouveau, des pharmacies. »

Propos recueillis par Vincent BOUCAULT



Hervé Tréhard pendant l'audience solennelle

### NOMBRE DE SALARIÉS CONCERNÉS PAR UNE PROCÉDURE AMIABLE OU COLLECTIVE



### DÉCISIONS À L'OUVERTURE DE LA PROCÉDURE

	2011	2012	2013
Liquidations Judiciaires Immédiates	366	387	386
Redressements Judiciaires	159	111	164
Sauvegarde	10	16	21
<b>TOTAL</b>	<b>535</b>	<b>514</b>	<b>571</b>

### RÉPARTITION PAR SECTEURS D'ACTIVITÉ EN 2013

Des décisions à l'ouverture de la procédure sur un total de 571

177	Bâtiment
168	Commerce
86	Service à la personne (informatique, culture, sécurité...)
72	Hôtellerie - bar - restauration
27	Garage et service automobile
20	Transport (y compris taxi)
16	Holding
3	Divers (agriculture, SCI)
2	Industrie

Source : Tribunal de commerce d'Angers

## ► Bassin angevin

**Les ardoisières agonisent.** En novembre, le groupe Imérya a annoncé la fin de l'exploitation des ardoisières de Trélaillé en 2014. 153 emplois sont concernés.

**LVMH diffère.** Annoncée au printemps 2012, l'implantation d'une unité expérimentale et industrielle Louis-Vuitton Moët-Hennessy à Beaulieu-sur-Layon est remise à plus tard. Le bâtiment de 6000 m<sup>2</sup> projeté en 2014 attendra. Le secteur du luxe accuse un creux. Reste une petite unité expérimentale à Chemillé.

**Longchamp s'étend.** Le fabricant sègrein de maroquinerie de luxe, qui emploie 750 salariés, investit dans un nouveau bâtiment logistique de plus de 20000 m<sup>2</sup>.

**Kolmi déménage.** Le fabricant de masques de protection et d'équipements médicaux non tissés, récemment adossé à un groupe canadien, a investi sa nouvelle usine de 14000 m<sup>2</sup> couverts à Saint-Barthélemy. Les effectifs sont passés de 60 à 80 personnes.



Valeo n'a plus qu'une usine dans l'agglomération angevine

**Valeo réduit.** L'équipementier automobile annonce la fermeture de son usine à la Roseraie, où il rénovait des alternateurs. Les 89 salariés restants sont appelés à rejoindre l'autre usine Valeo, qui emploie environ un millier de personnes à Ecoflant.

**L'après-Thomson interrogé.** Après avoir racheté les machines puis le site, Angers Loire Métropole ferraille pour redonner un avenir industriel à l'ex-usine électronique. Exit les décodeurs, l'espoir est désormais investi dans le compteur intelligent ERDF. Le dossier devrait se décanter au printemps prochain.

**Bouvet regroupe.** Le fabricant de menuiseries a regroupé en août ses trois unités et ses 650 salariés dans sa nouvelle et immense usine près de la Membrolle-sur-Longuenée.

**Cartonnages Lefrancq disparaît.** A Candé, la société familiale n'a pas pu redresser la barre. L'entreprise, qui n'employait plus que 54 salariés, a été liquidée en juillet.

**Villemorin investit.** Le semencier de La Ménitré a investi depuis 2008 40 millions d'euros en recherche et développement dont trois millions d'euros dans un nouveau laboratoire en 2013. Le poids lourd du végétal entend conquérir de nouveaux marchés sur la planète.

## ► Choletais

**Sophie Baron distinguée.** A la tête de la société de construction de maisons individuelles Alliance Construction installée à Saint Germain-sur-Moine, Sophie Baron a reçu le trophée national de Femme de l'économie 2013 dans la catégorie Prix femme chef d'entreprise.

**Dogan Ravalement liquidée.** La liquidation de Dogan Ravalement a été un des plus gros faux pas d'une entreprise choletaise en 2013. La société de ravalement et de nettoyage de façades liquidée, ses 50 salariés ont perdu leur emploi au cours de l'année.

**Calendrier détonnant.** Pour donner une image plus jeune et plus dynamique des métiers de l'industrie, la Jeune Chambre économique du Choletais a fait poser, nus, une douzaine de salariés d'entreprises industrielles du Choletais. Les clichés ont servi à éditer un calendrier 2014.

**Bouyer-Leroux s'étend.** La société de fabrication de briques de construction implantée à La Séguinière a racheté la branche matériaux de construction de son concurrent Imerys. Bouyer-Leroux, est devenue le numéro 1 français de la brique de construction.



A la Séguinière, Bouyer-Leroux développe sa gamme de produits

## ► Saumurois

**Alltub se renforce.** Le leader mondial de l'emballage en aluminium, qui emploie 250 salariés à Saumur, va accueillir 25 salariés franciliens arrivant du site de Bondoufle (Essonne) qui doit fermer en mai.

**La SAUR en pilotage à distance.** Fin 2013, la Saur a investi 2,6M à Saumur dans un centre de pilotage opérationnel à distance. Il rassemble 50 pilotes et experts gérant à distance les interventions de 400 agents.

**Pananceau disparaît.** A Durtal, l'entreprise de bâtiment de plus que centenaire Pananceau n'a pu sortir par le haut de son redressement judiciaire. 59 emplois disparaissent.

**Marais sort de l'ornière libyenne.** A Durtal toujours, le groupe Marais, spécialiste de la pose des réseaux secs et leader de la fabrication de tranchées, avait été mis à mal par la révolution libyenne en 2011. Coût du préjudice : 2 millions d'euros sans compter le matériel abandonné. Après une quarantaine de licenciements, l'entreprise a rebondi grâce notamment à l'Australie et a commencé à réembaucher.